

Constitution de l'être humain

Quelle est la constitution de l'être humain ? Il n'y a pas de système absolu dans la Tradition orthodoxe à ce sujet. Il n'y a pas d'anthropologie définitive dans la Tradition orthodoxe. En effet, il n'y a pas de connaissance absolue, pour nous, de l'être humain. De même que Dieu est inconnaissable par nature, par essence – Il ne relève pas de la connaissance, Dieu ne peut être un objet de connaissance puisqu'il est la source de la Révélation – de même donc que Dieu est inconnaissable parce qu'il est la source, que l'on connaît Ses manifestations, Ses dons, Ses énergies, ce qu'Il nous révèle Lui-même (Son Nom) mais on ne connaît pas Son essence – Il transcende la connaissance de l'homme : il nous faut l'infini de l'éternité pour adhérer à Dieu parce que Dieu est inconnaissable – de même l'homme, créé à l'image de Dieu, est inconnaissable.

L'homme a un caractère apophatique : l'apophase est la connaissance par union, qui est en fait une ignorance. On peut s'unir à quelqu'un : je peux dire que je suis en communion avec lui ou avec elle, mais je ne peux pas dire que je le connais....

Les Pères anciens et nous aujourd'hui avons la conscience que l'être humain ne peut être connu comme un objet. Il n'y a donc pas de science définitive de l'homme, mais il y a un mystère, une révélation de l'homme, de même qu'il y a un mystère et une révélation de Dieu. L'homme ne peut être connu que si l'on s'unit à lui. C'est en aimant l'être humain que l'on peut parler d'une connaissance par union, de même que c'est en unissant à Dieu que l'on finit par Le connaître, non plus comme un objet, mais comme quelqu'un à qui on est uni et qui s'unit à moi, qui est en moi et je suis en lui. C'est le mystère de la communion.

Il en est de même pour l'être humain. Nous ne pouvons pas donner de l'homme une définition satisfaisante et définitive, de même que nous ne pouvons pas en donner de Dieu.

Le Christ nous propose la connaissance par union : « aime ton prochain comme toi-même », de même qu'Il nous propose, sur la base de l'Ancien Testament, **la connaissance par union avec le Père céleste.**

Mais la Tradition nous donne des éléments de connaissance approximative, très imprécis ! J'insiste beaucoup là-dessus car on pourrait considérer que c'est une faiblesse, et dire que les chrétiens n'ont pas d'anthropologie, que ce n'est pas comme les chinois....L'anthropologie chinoise est d'une précision scientifique extraordinaire, et on trouve aussi une bonne anthropologie dans l'hindouisme.

Nous n'avons pas besoin d'une anthropologie aussi précise, d'une science de l'homme. Ce que nous recherchons, c'est la quête de la communion avec la personne humaine, l'hypostase humaine, ce dont ne parle pas les cultures de l'Inde ou de la Chine, ni aucune culture d'ailleurs, sinon dans la civilisation judéo-chrétienne.

Ainsi, on va trouver chez les écrivains chrétiens beaucoup de différences, de changements, une certaine incertitude dans la terminologie, quelque chose de non scientifique, non systématique, un peu décevant pour un esprit qui espère trouver une anthropologie toute faite, que l'on aurait juste à « consommer » pour être de bon chrétiens.

Le Christ Lui-même, dans le Saint Evangile, ne donne absolument aucune définition de l'homme, ni de Dieu d'ailleurs. Mais il nous donne une Révélation du Père, à travers ce nom de Père, et une révélation de l'être humain, à travers Sa propre Personne incarnée.

Qu'existe-il comme description de l'être humain ? Un des éléments de différence très importante est la façon de décrire l'homme en trois dimensions, ou en deux dimensions. Les deux sont présentes dans la Tradition orthodoxe, surtout la description bidimensionnelle...même si la triade chère à notre Eglise se trouve tout de même souvent ! On ne peut pas dire que tous les Pères ont parlé de l'homme en trois parties : c'est faux.

Très globalement, il y a une première vision tridimensionnelle de l'homme qui considère l'être humain dans sa dimension physique, psychique et spirituelle, c'est-à-dire en tant que temple de l'Esprit Saint. C'est une forme de vision tripartite de l'être humain : corps, âme et esprit-pneuma.

Une autre vision tridimensionnelle de l'être humain est : corps, âme, esprit-*noûs*, où l'esprit n'est pas incréé mais créé. Il y a une grande différence entre le pneuma et le *noûs*. Mais certains Pères, en particuliers les Pères alexandrins, ont employé le terme pneuma dans le sens du mot *noûs*...Ceci ressort du contexte : ils parlent d'une dimension créée de l'être humain.

L'autre façon d'envisager l'homme est très largement répandue : c'est la dimension bidimensionnelle de l'être humain, corps et âme. Il n'y a pas forcément opposition entre ces deux dimensions : il y a une base biblique et l'interprétation grecque est venue se coller dessus – l'homme sensible et intelligible, le visible et l'invisible...non pas un dualisme mais une dualité anthropologique, une polarité, une antinomie anthropologique qui est très féconde et dont il ne faut pas dire de mal. Quelque fois cette anthropologie a donné en Occident un dualisme très strict : on avait tendance à opposer

L'âme et le corps comme deux antagonismes irréductibles. Malheureusement chez certains Pères respectables comme saint Ambroise de Milan, maître d'Augustin d'Hippone, on trouve déjà des pénalisations du monde sensible. Ambroise de Milan interprète la lutte entre la chair et l'esprit dont parle saint

Paul comme un antagonisme entre l'âme et le corps. Ceci a été catastrophique, a beaucoup influencé Augustin lui-même et à travers lui toute la civilisation latine.

Mais il ne faut pas oublier que cette vision bipolaire, antinomique de l'être humain, âme et corps, est très largement acceptée chez les Pères grecs.

Nous allons commencer par la première vision tripartite de l'être humain qui est très importante. Il est préférable de dire tridimensionnelle car les trois noms : corps-âme-esprit ne sont pas des parties de l'homme au sens strict – les Pères anciens étaient surtout frappés par l'unité anthropologique, surtout les Pères apostoliques (saint Irénée, par exemple). C'est l'unité du composé humain qui est importante, car d'une part il existe (au temps de saint Irénée) des fausses gnoses très graves (que l'on rencontre à notre époque), dualistes, spiritualistes, prenant une forme de désincarnation comme support de la vie spirituelle, et d'autre part les Pères anciens avaient une vision théologique de l'homme : de même que Dieu est Un, l'homme est un. L'unité de l'humain correspond à l'unité du divin. Une vision biblique de Dieu est une vision monothéiste dans son fond, avant d'être trinitaire ; une vision biblique de l'homme est « mono-anthropologique » : il n'y a qu'un seul homme – Adam – une unité profonde du genre humain, de la nature humaine, et l'homme est dans sa constitution même, son être est un, de même que l'Être divin – dans la mesure où l'on peut en parler – est Un.

A partir de cette unité foncière d'essence une de l'humain, qui correspond à l'essence Une du divin, on peut envisager de repérer des dimensions...La perception de l'être humain est globale...Nous percevons l'être humain dans deux ou trois dimensions, mais peut-être que Dieu le perçoit dans plus ! Peut-être que les dimensions du créé sont plus nombreuses que celles que nous percevons...Il faudrait arriver à percevoir l'homme comme Dieu le perçoit. C'est impossible à définir d'une manière ultime mais c'est notre projet. Sinon nous restons à un niveau de sciences humaines, de psychologie élémentaire ou

d'une certaine rationalisation de l'être humain. en tant que chrétien, nous avons autre chose à dire.

En effet, Dieu a de l'homme une perception, une vision, une contemplation très grande, très vaste, qui dépasse de beaucoup notre vision. Nous voyons l'homme très petit, petitement, partiellement. Il faudrait parvenir à acquérir cette vision de l'homme complet... La Mère de Dieu, saint Jean Baptiste, saint Nicolas, eux ont acquis ou reçu par grâce de l'Esprit Saint une vision divine de l'être humain, cette perception dépassant vraiment deux, trois, cinq dimensions [...].

Dans le livre V, saint Irénée parle beaucoup de la résurrection de la chair, de l'âme et de l'esprit (chapt 9).

« Perfecto homo constat carne, anima et spiritu ». C'est la perfection de l'être humain qui est mise en premier : l'unité de l'être humain. En grec il est écrit : l'homme accompli (o teleios anthropos). « Telos » est le but pour lequel tout a été fait, l'oméga de l'homme, la réalisation parfaite de l'homme. C'est aussi le sens de « perfectus homo » : l'homme qui est arrivé à l'accomplissement de sa fin, de sa finalité. C'est l'être humain accompli, la plénitude de l'humanité.

Ce n'est pas ici une définition de l'être humain, mais une vision dynamique. Saint Irénée donne un projet, une vision un peu eschatologique de l'être humain – c'est l'homme tel qu'il va se réaliser en Christ, qu'il va être accompli par la vie de l'Eglise, et tel qu'il apparaîtra tout en plénitude au dernier jour.

Saint Irénée dit ailleurs que l'homme au Paradis n'était pas un homme parfait : il était imparfait au sens où il était un enfant, homme-germe, être humain-semence. Il n'était pas l'être humain dans sa perfection. C'est l'être humain « alpha ». **Qui était l'homme parfait ? Le Christ. Notre seule véritable référence est l'humanité du Christ, dans l'anthropologie chrétienne.**

En latin comme en grec le terme esprit (*spiritus*, *pneuma*) est très important. Ce n'est pas le terme « *noûs* ». Cette anthropologie, très spécifique à saint Irénée, donne à l'esprit de l'homme le nom de souffle, comme le terme hébreu « *rouah* », le terme d'âme étant le terme hébreu « *néfesh* ».

Saint Irénée ajoute que chair, âme et souffle sont personnels. Là aussi il parle du futur, de ce qui vient. La prospective de l'Avent n'est pas seulement la venue de Dieu : c'est la venue de l'homme parfait. Il y a aussi une humanité future, qui vient, qui historiquement n'est pas donnée, mais qui est attendue, particulièrement dans le mystère de la Résurrection de la chair : « Tous ressusciteront pour la vie, ayant leur propre corps, leur propre âme, leur propre esprit ».

Le corps est personnel, l'âme est personnelle, l'esprit-souffle est personnel. Tout cela est inexplicable et incompréhensible. Comment va-t-on expliquer que ce corps est tellement personnel qu'à la Résurrection il ressuscitera avec son identité ? Et de même pour notre âme, et pour notre esprit-souffle ? Ceci suppose la présence, en fond, d'une autre dimension de l'homme : l'hypostase, dont saint Irénée ne parle pas beaucoup, mais qui est supposée ici puisqu'il se donne la peine de répéter trois fois le terme « propre », « *idion* » en grec (particulier, spécifique). La Résurrection est une résurrection personnelle. Elle sera peut-être communautaire, ecclésiale, cosmique, mais elle sera d'abord personnelle.

Qu'entend saint Irénée par le terme d'esprit ? « *pneuma* » est susceptible d'au moins deux sens, ou trois sens. Le premier est un sens absolument matériel : le souffle est le vent. Dans les Psaumes ce vent qui fait bouger les arbres et les cèdres du Liban est le signe de la présence de Dieu. Le Psautier est une exégèse de la Bible. C'est aussi par le Psautier que nous savons ce que veut dire la Bible pour un juif de l'époque. Il dira que c'est Dieu qui fait bouger les cèdres du

Liban. Même derrière le sens matériel, le plus cosmique, le plus météorologique du terme, il y a la conscience de l'énergie divine, de la puissance de Dieu.

Un autre sens est le pneuma rapporté à l'homme ; saint Paul parle du pneuma de l'homme, esprit, souffle de l'homme, en rapport avec le souffle de Dieu. C'est la présence dans l'être humain, qui date du principe, de la création, de ce que saint Irénée appelle le « flatus vitae », souffle de vie, qui a été insufflé par Dieu à la Genèse dans les narines de l'homme. La source de cela est incréée, mais chez saint Paul et d'autres Pères, ce pneuma insufflé originellement dans l'être humain est tellement incorporé, lié à la vie, incarné qu'il devient souffle, son esprit. C'est vraiment l'esprit de l'homme : non pas qu'il ait sa source dans l'homme, mais sans ce pneuma l'homme n'est pas un homme.

Dans la Genèse, il est dit que l'homme est fait « âme vivante ». C'est aussi ce pneuma qui fonde la rationalité de l'être. Ce qui fait de l'âme humaine une âme très différente de l'âme animale, est la présence de l'esprit pneuma qui est en elle, et qui n'est pas forcément l'âme. Quelques textes sont ambigus.... « Tout esprit verra le salut de Dieu... ». Un autre texte dira : « Toute âme verra le salut de Dieu » et on dira aussi : « Toute chair verra le salut de Dieu » ! Ame, esprit ou chair, désignent quelque fois « être », qui est un mot abstrait (la Bible n'emploie pas de mots abstraits).

On pose souvent cette question : « Les animaux ont-ils une âme ? » Oui ! Ils ont une âme passionnelle... Il y a une différence entre l'âme psychique où sont les passions – les passions sont dans l'âme, et non dans le corps ! – et l'âme spirituelle, partie spirituelle de l'âme, esprit ou souffle, ou l'âme noétique qui se rapporte au *noûs*.

Quand on dit que l'être humain a une âme vivante, c'est une âme non seulement capable d'avoir des passions, des convoitises, des actions et des réactions, des désirs et des craintes, de la haine et de l'amour, mais aussi

capable d'une affinité avec Dieu. Seul l'être humain a une affinité naturelle avec Dieu. Les autres créatures ont une affinité globale, connaissent le Créateur mais d'assez loin. Cette affinité consciente, profonde et personnelle avec son Créateur est propre à l'homme ; c'est cela l'âme vivante.

Le troisième sens de pneuma est le sens théologique : c'est l'Esprit de Dieu, Souffle de Dieu. Cela peut être le souffle personnel, hypostatique, la Personne de l'Esprit-Saint.

Les textes varient dans ces trois acceptions. Dans les textes de saint Irénée, il parle d'un Souffle qui vivifie l'homme. Or il est exclu que l'homme puisse être vivifié par lui-même, il ne peut être vivifié que par le Souffle de Dieu. Dans la majorité des textes il s'agit de l'Esprit de Dieu. Mais dans certains textes, en particulier quand il commente saint Paul, il parle de l'esprit incorporé dans l'homme, de l'esprit de l'homme. Il y a aussi un recoupement avec l'esprit-*noùs*.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : Cours 5- Patristique-Anthropologie – Institut orthodoxe français de Paris – père Marc Antoine Costa de Beauregard – année 1985)